

L'association PROMMATA au Burkina

L'histoire de **PROMMATA** au **Burkina Faso** démarre au coeur du Limousin, à l'initiative de l'Etablissement public de formation professionnelle agricole de **Limoges**. Depuis quelques temps déjà, ce centre de formation s'implique dans un programme d'échanges culturels et de développement agricole avec ce pays d'Afrique occidentale. Sur place, les missionnaires limousins constatent rapidement que pour développer l'agriculture locale, il faudrait un matériel en traction animale moderne et efficace. De là, l'idée de contacter **PROMMATA** en Ariège, seule structure à confectionner du matériel moderne.

Les ânes ne travaillent pas aux champs

"Traditionnellement, les Burkinabés sont des cueilleurs, ils ne sont guère habitués à utiliser la traction animale", raconte d'emblée **Jo Ballade**, le président de l'association ariégeoise. Pourtant, lorsqu'il débarque en **Afrique** pour la première fois en 2002, il trouve un peu partout des ânes et même du matériel la plupart du temps laissé à l'abandon. *"En 1963-1964, des missionnaires luxembourgeois, observant les caravanes d'ânes en provenances du Mali, avait eu l'idée de développer la traction asine dans le pays."* C'est ainsi que les ânes se sont intégrés à la vie des villages. *"Aujourd'hui, on peut estimer qu'il y a un âne par famille (sauf pour les plus pauvres)",* poursuit Jo Ballade, *"mais la plupart du temps, ils ne sont utilisés que pour du portage alors qu'ils pourraient être d'une aide redoutable dans les cultures."*

Alors, pourquoi en 40 ans, malgré la présence en nombre d'ânes et de zébus, le **Burkina** n'a-t-il pas réussi à développer la traction animale en agriculture ? A son arrivée dans le pays des hommes intègres (la signification de Burkina Faso en mossi), la priorité de **PROMMATA** est de répondre à cette question. Premier constat : le lent développement de la traction animale s'explique par l'absence de tradition relative à l'animal de trait. Il n'y a pas de sélection, pas de technique de menage et entretenir un animal paraît souvent incongru lorsque l'on a soi-même des difficultés à se nourrir. Surtout, pour Jo Ballade, la principale raison est relative au matériel. *"Comme le matériel est monovalent, s'équiper intégralement en outils est très cher",* explique-t-il. Les aciers sont souvent de mauvaises qualité et les outils pénibles à utiliser. Du coup, les Burkinabés abandonnent la traction animale. Au final, l'association dresse le bilan suivant : *" il faut améliorer la maîtrise de l'animal et développer un matériel adapté "*.

La sous-soleuse enthousiasme

L'objectif est dès lors de fabriquer un matériel qui remplace au maximum le travail à la main. Pour **PROMMATA**, pas de doute, le porte-outils baptisé **Kassine** est à même de répondre à ces besoins. Acheté par le centre de formation de Limoges, un exemplaire part pour le **Burkina**, suivi de **Jo Ballade** venu à **Kamboincé** (à une quinzaine de kilomètre de Ouagadougou) pour démontrer au Burkinabés toutes les vertus du porte-outils. *"Très rapidement, on a vu qu'avec la Kassine, les agriculteurs locaux pouvaient récupérer et utiliser leurs vieux outils",* raconte-t-il. Et lorsque le président de **PROMMATA** fixe au porte-outils une sous-soleuse, les stagiaires de Kamboincé sont conquis. *" Quand ils l'ont vu fonctionner, ça a fait l'unanimité, confirme Jo. La sous-soleuse permet de préparer le terrain pour les semis juste avant les premières pluies "*. Car dans cette partie de l'Afrique subsaharienne, la saison des pluies ne dure que quatre mois maximum. Dès les premières gouttes, il faut donc semer le mil ou le sorgho. Mais la terre, matraquée pendant huit mois par un ardent soleil, est dure comme la pierre ; et comme l'érosion est l'un des problèmes principaux du pays, le labourage est à proscrire. *"Ce qu'il faut, c'est fendre la croûte",* souligne Jo Ballade, chose que faisait déjà les Burkinabés, mais à la pioche. Là encore, la **Kassine** équipée d'une sous-soleuse prouve son efficacité, le gain de temps est important et surtout elle permet de libérer de la main d'oeuvre pour accroître les surfaces

cultivées. Autre avantage, les lignes tracées à la sous-soleuse retiennent l'eau et limitent l'érosion.

Bref, au terme de cette mission, comme le résume Jo Ballade : *"la Kassine, grâce à sa polyvalence, a démontré qu'elle pouvait remplacer tous les outils à main"*. Le centre de Kamboincé décide donc d'envoyer en Ariège, dans les ateliers de **PROMMATA**, un stagiaire soudeur métallier du village. En quelques jours, **Jean Sawadogo** va apprendre la fabrication de la **Kassine**. Il repartira 10 jours après son arrivée avec les gabarits de la **Kassine** dans ses bagages. " Pour nous il s'agit d'un simple transfert de technologie ", explique Jo Ballade. Le but n'est pas d'exporter des porte-outils, mais bien de transmettre un savoir-faire devant aider les Burkinabés à accéder à l'autonomie. Dans le même temps, deux autres stagiaires sont formés à l'utilisation du porte-outils. Désormais, les Burkinabés sont en théorie capables de fabriquer et d'utiliser eux-même la **Kassine** (actuellement une deuxième série de 5 kassines est en cours de fabrication).

Effet Boule de neige

En théorie seulement. Car au village, le forgeron, de retour de France, est confronté à quelques problèmes. L'atelier dans lequel doit être fabriqué le porte-outils manque de matériel et notamment d'une cintruse et d'une perceuse à colonne. Le tout coûterait 1 500 euros, une somme dérisoire en Europe mais considérable au Burkina. Autre problème pour le forgeron : s'approvisionner en métal de qualité. A cause de tout cela, la fabrication de la **Kassine** nécessite encore l'utilisation de sous-traitants, ce qui augmente le coût de fabrication.

Mais ces problèmes temporaires ne doivent pas cacher les succès du programme. Autour de **Kamboincé**, l'intérêt pour la traction animale ne se dément pas. *"Grâce à la Kassine, les Burkinabés ont compris l'intérêt d'entretenir des animaux de trait"*, juge **Jo Ballade**. *"Et pourtant, quand on a à peine de quoi manger soi-même, c'est très difficile de nourrir des bêtes de trait"*. Petit à petit, les Burkinabés apprennent donc à entretenir leurs animaux mais aussi à utiliser la fumure pour augmenter les rendements.

Un peu partout en Afrique, des organisations non gouvernementales ont eu vent de la présence à Kamboincé de ce porte-outils qu'on appelle **Kassine**. *"Notre but est que Kamboincé devienne un centre de formation en traction animale"*, commente Jo Ballade, *"que les pays intéressés se rendent au Burkina pour apprendre la fabrication et l'utilisation de la Kassine."* Mais pour l'heure, nous n'en sommes pas encore là et prochainement, le président se rendra à **Madagascar** pour faire une première démonstration de la **Kassine**. Puis un stagiaire malgache ira vraisemblablement à l'atelier de **PROMMATA** pour apprendre à son tour la technologie du fameux porte-outils.

Axel Puig